

Il était une fois trois petits cochons qui habitaient une maisonnette avec leur mère.

«Mes fils, leur dit-elle un jour, le moment est venu pour vous de partir à la découverte du vaste monde!»

Alors les trois porcelets prirent congé et se mirent en route, chacun de son côté. Un peu tristes de quitter leur doux logis, mais impatients de goûter leur liberté toute neuve, ils comprirent vite la nécessité de trouver un abri.

«Je vais me bâtir une maison de paille!» décida le premier petit cochon, à la vue d'un paysan qui en transportait sur son dos. Ce dernier accepta de lui en céder un peu. L'ayant remercié, notre ami s'installa dans un champ et se mit à l'œuvre. Quelques heures plus tard, il avait terminé sa hutte.

«Voilà la maison dont mes frères doivent rêver!» songeait-il, confortablement assis dans ce domicile aussi coquet que douillet.

Il se trompait!

Pendant ce temps, le deuxième petit cochon avait croisé un menuisier, du bois plein les bras. Après négociation, il obtint quelques planches.

«Merci, monsieur!» avait claironné notre ami, avant de se diriger vers la lisière de la forêt. Là, il s'était mis au travail, édifiant avec clous et marteau une jolie cabane.

«Quelle merveille! se félicitait-il. Aussi belle que solide! Reposons-nous un peu, maintenant: je l'ai bien mérité.»

S'il avait su!

Quant au troisième petit cochon, il avait rencontré un maçon et lui avait exposé son souhait de construire une maison en brique, par mesure de sécurité. Sa gratitude exprimée, il s'était attelé à la tâche, commençant par tracer un plan.

«Je dois fuir à la fois la précipitation et la paresse, avait-il songé. Ce que je veux? Une demeure agréable, avec une cheminée et un jardin. Mais il me faut aussi un endroit où me retrancher quand le loup s'annoncera!»

Quelle sagesse!

La faim fit sortir du bois le grand méchant loup. Il se posta devant la hutte de paille.

«Petit cochon, laisse-moi entrer dans ta maison! s'écria-t-il.

- Ah ça non, par les poils de mon menton! répondit le porcelet en claquant des dents.

- Alors, reprit la grosse voix derrière la porte, je vais souffler, souffler si fort que ta maison s'envolera!»

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Terrorisé, le petit cochon prit ses pattes à son cou.

Parvenu à la cabane de son frère, il tambourina à la porte.

«Au loup! Vite, abrite-moi! Je n'ai plus de toit!»

Mais déjà, le loup arrivait, espérant dévorer deux petits cochons.

«Petit cochon, laisse-moi entrer dans ta maison! vociféra-t-il, frappant à coups redoublés.

- Ah, ça non, par les poils de mon menton! répondit le deuxième cochon.

- Alors, reprit la grosse voix derrière la porte close, je vais souffler, souffler si fort que ta maison s'envolera!

- Ah, ça non, par les poils de mon menton!» répéta-t-on à l'intérieur, non sans effroi.
Alors, le loup se dressa sur ses pattes de derrière et prit de nouveau une grande inspiration.
Puis, il mit sa sentence à exécution, détruisant la cabane et envoyant valser les deux frères, qui retombèrent avec fracas.
Vite, ils se relevèrent et coururent à toute vitesse pour se réfugier à temps chez le troisième petit cochon.

«Abrite-nous! Nous n'avons plus de toits du tout!» lui lancèrent-ils.
Sauvés!

Mais déjà, le loup arrivait, espérant engloutir le trio.

«Petit cochon, laisse-moi entrer dans ta maison! hurla-t-il, frappant de toutes ses forces.

- Ah, ça non! répondit l'intéressé.

- Alors, fit la grosse voix derrière la porte fermée à clé, je vais souffler si fort que ta maison s'envolera!»

La bête souffla, mais la brique résista et les cochons s'esclaffèrent, amplifiant la colère du loup, de plus en plus affamé.

Alors, il se résolut d'employer la ruse.

«Patience! se dit-il en se léchant les babines. Quand j'aurai déniché une échelle, escaladé le toit et pénétré à l'intérieur par la cheminée, je ne ferai qu'une bouchée de ces trois dodus nigauds!»

Hop! Il décampa, s'en retourna et grimpa sur le toit aussi discrètement que possible.

«Je crois que cette fois, je tiens mon dîner!»

Par chance, le troisième petit cochon, comme vous avez pu le remarquer, était très avisé. Il avait deviné ce que le loup avait en tête et prévu une parade.

«Allumons un feu, avait-il dit à ses frères et plaçons dessus un chaudron rempli d'eau. Ainsi, l'ennemi ne pourra pas s'introduire chez nous par le conduit de la cheminée.

Confiance! Le grand méchant loup ne nous mangera pas, ah! ça non, par les poils de mon menton!»

Il parlait encore quand un grand bruit se fit entendre: ayant perdu l'équilibre, le loup venait de dégringoler jusque dans le chaudron d'eau bouillante. Quelle cuisante surprise!

Non seulement son espoir de s'offrir un bon repas était parti en fumée, mais tout son maigre corps le torturait désormais.

Clopin-clopant, il s'en alla, hurlant:

«Pauvre de moi! Jamais plus je ne m'en prendrai à de petits cochons, ah! ça non!»

Bien sûr, les trois petits cochons prirent un malin plaisir à regarder le loup souffler, souffler très fort sur sa queue roussie. Mieux, les deux premiers décidèrent de construire des maisons en brique. Ainsi, quand la bête, revenue rôder aux alentours, aperçut les trois cheminées, elle se rappela sa triste aventure et quitta la contrée pour toujours.

Dès lors, les trois petits cochons vécurent heureux et longtemps, sans plus se soucier du grand méchant loup.